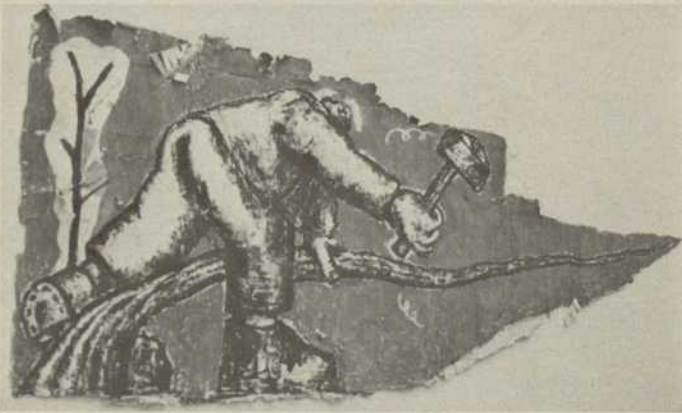


PARIS

LA NOUVELLE BIENNALE DE PARIS

La Biennale de Paris change de look. Créée en 1959 par le critique d'art Raymond Cogniat, cette Biennale a traversé les vicissitudes de vingt ans d'avant-gardisme et essuyé de nombreuses turbulences. Elle a joué la carte des incertitudes et des espoirs en ne présentant que des artistes de moins de trente-cinq ans. Elle s'est aussi peu à peu essouffée à vouloir coûte que coûte se maintenir dans la spécificité de son cadre. Georges Boudaille, délégué général depuis 1971, a donc décidé de tourner la page et d'offrir à cette manifestation une autre définition, des locaux et des moyens à la hauteur d'une nouvelle ambition. Cela donne la Nouvelle Biennale de Paris, c'est-à-dire une manifestation d'envergure internationale qui rassemble cent-vingt artistes de vingt-trois pays, invités, sans limite d'âge, par une commission d'organisation composée d'Achille Bonito Oliva, Gérard Gassiot-Talabot, Alanna Heiss, Kasper Koening, et présidée par Georges Boudaille. Grâce à l'effort financier exceptionnel consenti par l'État et la Ville de Paris, la Biennale de Paris est bien armée pour pouvoir concurrencer les autres manifestations internationales comme la Biennale de Venise ou la Documenta de Kassel.



Installée dans la Grande Halle du Parc de la Villette, ancienne Halle aux Bœufs, construite en 1867 par Jules de Mérand et réaménagée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert, la Biennale de Paris dispose de trois kilomètres de cimaises dans un espace magique qui semble régenté par la transparence et la lumière. Elle se présente comme un immense réseau ponctué par des corridors, des passerelles et des alcôves où se rencontrent, se croisent et s'interpellent les têtes d'affiche des courants marquants de notre temps. Ainsi se trouvent réunis Valerio Adami, Eduardo Arroyo, Jan Voss, Erró, Rosenquist (la Figuration narrative et le Pop art), Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi (la Trans-

avant-garde italienne), Georg Baselitz, Anselm Kiefer, Markus Lüpertz (le Néo-expressionnisme allemand), Robert Combas, Hervé Di Rosa (la Figuration libre made in France), Keith Haring, Jean-Michel Basquiat (les graffitistes américains), David Salle, Julian Schnabel, Eric Fischl (la Figuration aux États-Unis), Ulrich Rückriem, Mario Merz, Daniel Buren, Anne et Patrick Poirier, Bertrand Lavier, Lawrence Weiner, Jenny Holzer (les sculptures et installations issues de l'Art conceptuel et de l'Art pauvre), tous proposent des œuvres récentes, la plupart exécutées il y a moins de deux ans. A ce rapide tour d'horizon, il faut aussi ajouter Gérard Garouste, Jean-Charles Blais, Jean-Michel Alberola, Miguel Barcelo, Nino Longobardi, Susan Rothenberg et neuf artistes d'Amérique latine. Mais pour ne pas en rester à l'Art des années 80, la Biennale de Paris montre aussi la production actuelle de quelques précurseurs comme Michaux, Hélion, Lundquist, Czapski, Matta, Antoni Tàpies ou Co Westerik. Elle s'efforce ainsi de dégager des filiations possibles entre la jeune création et celle de ces prestigieux aînés.

Mais ce qui, me semble-t-il, caractérise la singularité de cette Biennale, c'est la possibilité qu'elle a offerte à quelques artistes d'exposer des peintures ou des sculptures de dimensions inhabituelles ou conçues spécialement en fonction du lieu et de l'espace. *La Porte*

de Brandebourg, de Jörg Immendorf, est une sculpture en bronze peinte, monumentale, qui symbolise la coupure en deux parties de la ville de Berlin. Georg Baselitz présente *Das Strassenbild* un ensemble constitué de dix-huit toiles où la figure se trouve confrontée à une certaine brutalité de la peinture et de l'espace. *Pit-Stop*, de Jean Tinguely, est un énorme amalgame de roues, de moteurs et de fragments de carrosserie d'une Formule 1 Renault. L'installation de Daniel Buren est l'étonnante conséquence de la rencontre d'un cube de 8 mètres 50 de côté sur 3 mètres de hauteur et d'une pyramide renversée. L'ensemble s'élève à douze mètres, utilise une surface de 650 m² de tissu rayé et n'abrite rien «si ce n'est le regard et

la personne de ceux et celles qui y entreront». N'oublions pas les cônes de Mario Merz autour de la grande horloge de l'entrée de la Halle, les trois blocs de granit de quatre mètres de haut d'Ulrich Rückriem, les gigantesques peintures-graffiti de Keith Haring et enfin le rigoureux empilement de tables et de branches de saule de Jacques Vieille.

Pour Georges Boudaille, la seule priorité, c'est l'actualité. Même si parfois cette actualité est plus *réchauffée* que *brûlante*, cela n'enlève rien à la nécessité d'une telle manifestation. Cette 13^e édition – celle de la mutation réussie – est la première d'une nouvelle série. Attendons la prochaine pour savoir si la Biennale de Paris tiendra toutes les promesses de sa nouvelle formule.

Didier ARNAUDET